


Compte rendu

Simone et André Schwarz-Bart, *Hommage à la femme noire* (réédition, 2 tomes),
Le Lamentin (Martinique), Caraïbéditions, 2020-2021.

Fanny Margras, Université des Antilles – Université
Lumière Lyon 2 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 15, n° 2 : « Intertextualités dans les œuvres d'André
et de Simone Schwarz-Bart », dir. Kathleen Gyssels et
Odile Hamot, décembre 2021

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Fanny Margras, « Compte rendu : Simone et André Schwarz-Bart,
Hommage à la femme noire (réédition, 2 tomes), Le Lamentin
(Martinique), Caraïbéditions, 2020-2021 », *RELIEF – Revue
électronique de littérature française*, vol. 15, n° 2, 2021, p. 199-203.
doi.org/10.51777/relief11448

Compte rendu

**Simone et André Schwarz-Bart, *Hommage à la femme noire* (réédition, 2 tomes),
Le Lamentin (Martinique), Caraïbéditions, 2020-2021.**

FANNY MARGRAS, Université des Antilles – Université Lumière Lyon 2

C'est là un passé trop souvent inconnu, méconnu, même à nos propres yeux. C'est un passé qu'on a voulu laisser dans le silence et dans la nuit de l'anonymat¹.

Hommage à la femme noire a longtemps échappé à la critique littéraire et au regard des chercheurs. Edité à peu d'exemplaires, passablement onéreux, l'ouvrage semblait avoir acquis, depuis sa parution en 1988-1989, le statut d'objet de collection. Débutée en mars 2020, et avec pour objectif un tome par an, la réédition de ce qui est communément nommé « l'encyclopédie » de Simone et André Schwarz-Bart est marquée par la volonté de rendre accessible un ouvrage tombé dans les oubliettes de l'histoire littéraire. Le projet de l'éditeur caribéen Caraïbéditions complète et soutient donc celui des Schwarz-Bart : en effet, pour donner à voir la puissance et l'histoire des femmes noires qui ont marqué l'histoire du monde occidental, faut-il encore qu'elle puisse arriver entre les mains d'un lecteur.

L'éditeur, premier lecteur de l'œuvre, en est aussi le premier interprète. Or toute interprétation est ancrée dans un contexte qu'il s'agit de prendre en compte, et qui, dans le cas d'une réédition, influe sur des choix éditoriaux qu'il s'agira ici d'observer. Ainsi, en rééditant l'encyclopédie *Hommage à la femme noire*, Caraïbéditions fait un pari. L'œuvre, dont l'objectif est de redorer l'image de la femme noire, s'inscrit, à sa parution, dans une actualité marquée par la dénonciation du racisme latent et d'un machisme criant dans une société occidentale encore pétrie de colonialisme. Au début des années 2020, les problèmes soulevés ne sont pas exactement les mêmes : prenant le parti de publier l'ouvrage au plus près de sa première édition, sans apporter de modification majeure, si ce n'est dans le format proposé au lecteur, la maison d'édition Caraïbéditions n'en fait pas moins une série de choix qui questionnent le rapport de l'éditeur au texte qu'il édite et au monde qui l'entoure.

***Hommage à la femme noire* : des Éditions Consulaires à Caraïbéditions**

La première édition d'*Hommage à la femme noire* est celle d'un ouvrage imposant, au format proche de celui d'une encyclopédie : six tomes, illustrés, de 32x24 cm paraissent entre 1988 et 1989. Surprenant, celui-ci est d'abord la marque de fabrique d'une maison d'édition consacrée à la gastronomie créole qui fit fortune au milieu des années 1980 : les Éditions Consulaires. Elles proposent en effet un format sur papier glacé qui est celui des six tomes de

1. Simone Schwarz-Bart, « Avant-Propos », dans *Hommage à la femme noire*, t. 1, Éditions Consulaires, 1988, p. 5.

Délices de la cuisine créole, cuisine créole traditionnelle et nouvelle, un projet récompensé par la médaille d'or de la ligue d'enseignement et d'éducation sociale en 1984, qui s'inscrit à la fois dans une optique de sauvegarde et de partage de la culture antillaise : « La culture gastronomique antillaise repose sur la transmission, de génération en génération, des traditions culinaires créoles. La gastronomie est un art, mais elle est toujours une véritable leçon d'histoire et de géographie appliquées² ».

En 1986, les Éditions Consulaires s'écartent de la question gastronomique pour donner à voir l'Histoire d'une culture et d'un peuple, et sollicitent les écrivains Schwarz-Bart pour donner vie à un projet littéraire qui les attire depuis plusieurs dizaines d'années : mettre en valeur, en les compilant, les traces laissées dans l'Histoire par les héroïnes noires des pays qu'ils ont parcourus (le Brésil et la Guyane en 1960 ; le Sénégal en 1962). La rencontre des deux verra naître la première édition d'*Hommage à la femme noire*, mais l'ouvrage, qui coûte cher en production, peine à se vendre.

La réédition d'*Hommage à la femme noire* débute près de trente ans plus tard. Échaudé par l'expérience de ses prédécesseurs, l'éditeur Caraïbéditions privilégie la question de la diffusion. Il crée, spécifiquement pour cet ouvrage, une collection à vocation pédagogique, portée par un format singulier de 22,5x16 cm, « plus petit, souple et sobre³ », un choix fait en parfaite synergie avec Simone Schwarz-Bart, qui, elle aussi, souhaite « permettre au plus grand nombre d'avoir accès à ces textes écrits à quatre mains ».

Comme la première édition de l'ouvrage répondait à un besoin social et sociétal découlant d'une invisibilisation de la femme noire, le contexte social et politique de 2020 motive à son tour le choix d'une réédition : il s'agit, une nouvelle fois, de donner une voix et une histoire aux minorités raciales et sexuelles dans une société occidentale qui semble encore peiner à s'ériger sur des fondements égalitaires. Alors qu'est rééditée, commentée, mise à l'honneur une abondante littérature afroféministe des années 1980 – comme celle de bell hooks –, dans laquelle se retrouvent les penseurs et les penseuses de 2020, la réédition d'*Hommage à la femme noire* apparaît comme l'affirmation d'une voix antillaise contant l'histoire de femmes noires, tout en dénonçant leur criante absence dans la grande majorité des livres d'Histoire occidentaux.

Questionner l'absence d'illustration

Le choix d'un format plus épuré a un nécessaire impact sur le produit fini qu'est la nouvelle publication d'*Hommage à la femme noire*. Ainsi, ce qui frappe immédiatement, c'est l'absence d'illustrations. Cette absence prive l'ouvrage de documents iconographiques uniques, résultat d'un minutieux travail de recherche qui avait pour objectif de réunir les représentations et

-
2. Ary Ebroïn et Georges Guichard-Deglas, « Préface », dans *Délices de la culture créole*, Éditions Consulaires, 1984-1986, p. 7. Le succès de cet ouvrage repose notamment à la réputation de F. Delage, I. Jacques-Edouard, A. Mouniamy, F. Crico, R. Chaville, J-F Huchon, V. Sablé, célèbres chefs et cheffes de Guadeloupe, Martinique et Guyane.
 3. Simone et André Schwarz-Bart, *Hommage à la femme noire*, 2 t., Le Lamentin (Martinique), Caraïbéditions, 2020-2021, quatrième de couverture.

images positives du Noir présentes dans les archives nationales. Alain Huetz de Lempis saluait par ailleurs ce travail d'illustration dans son compte-rendu de la première édition de l'ouvrage : gravures, photographies, peintures, collections de la Société de Géographie de Paris et lithographies du XIXe siècle, parfois colorisées⁴. Cette imagerie est d'autant plus indispensable à la fin des années 1980 qu'elle est souvent reléguée au statut d'archive, difficile d'accès, sans doute à cause du désintérêt d'un public marqué par les préjugés coloniaux. En 2020, néanmoins, elle peut sembler superflue : avec la dématérialisation accrue, toutes les images sont, pour ainsi dire, à portée de main. Quoique conscient de l'impact positif de ce choix sur le prix de diffusion de l'ouvrage, on ne peut cependant, en tant que chercheur, que regretter cette absence d'illustrations, habilement disposées, qui donnaient une profondeur indéniable à la réflexion menée par Simone et André Schwarz-Bart et leurs collaborateurs sur la condition des femmes noires. L'ouvrage réédité nous semble ainsi amputé, privé de la profondeur de champ qui le caractérisait, dans un souci d'économie réalisée sur un contenu jugé comme non nécessaire, mais aussi sans doute, une crainte d'être mal compris : l'iconographie autour de la beauté noire a beaucoup évolué, et il peut donner lieu à une interprétation faussée des illustrations souvent issues d'un imaginaire colonial prépondérant à l'époque et dans les fonds où elles sont collectées.

Dépourvu de ses images, l'ouvrage perd aussi de sa dimension collaborative et collective qui participait du caractère « encyclopédique » de sa première édition. Comme le précise l'éditeur, il s'agit de « permettre au plus grand nombre d'avoir accès à ces textes écrits à quatre mains et permettre aux lecteurs de se recentrer sur l'essentiel, à savoir la description précise, originale et détaillée de l'histoire de ces héroïnes. » C'est là néanmoins que, selon nous, le bât blesse : *Hommage à la femme noire* n'est pas un ouvrage écrit à quatre mains uniquement, mais un ouvrage collaboratif, c'est-à-dire dans lequel se perd l'individu au profit du collectif. En effaçant les illustrations, les annexes et les citations d'auteur, Caraïbéditions supprime le foisonnement de collaborateurs qui y contribuent⁵, et met en avant une double signature non revendiquée lors de la première édition en 1988-1989. La première édition mettait en effet à l'honneur, pour parler des femmes noires, une autrice alors deux fois presentie pour le Prix Goncourt (en 1972 et 1979) et primée par le prix des lectrices d'*Elle* en 1972: Simone Schwarz-Bart, femme noire qui avait (difficilement) conquis sa place dans le champ littéraire français et francophone, s'exprimait et était enfin entendue.

Nous avons assisté, ces dernières années, à une floraison de talents dans tous les domaines [qui] ont projeté la femme antillaise au premier rang du combat mondial pour l'affirmation de la femme noire :

-
4. Alain Huetz de Lempis, « Schwarz-Bart, S. *Hommage à la femme noire*, 1988-1989, 6 volumes », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, vol. 44, n° 173, 1991, p. 89-90.
 5. Ainsi l'ouvrage s'ouvre sur la liste des contributeurs : « Rédaction : Simone Schwarz-Bart avec la collaboration d'André Schwarz-Bart ; Documentation : Ginette Cot et Jean François Ferdinand... », pour ne citer qu'eux (on sait en effet le rôle de traductrice notamment qu'a pu jouer Malka Marcovich – voir pour cela sa conférence « *Hommage à la femme noire* de Simone Schwarz-Bart avec la collaboration d'André Schwarz-Bart : parcours d'une encyclopédie pionnière », Séminaire Schwarz-Bart, ENS, 13 novembre 2019).

affirmation à ses propres yeux, après des siècles vécus dans l'image faussée d'elle-même ; et affirmation aux yeux du monde, qui commence à prendre la vraie mesure de notre réalité profonde⁶.

Le combat de Simone Schwarz-Bart par cet ouvrage est celui de toutes les femmes qui l'ont précédée : elle se pose dans leur sillage, et c'est pourquoi sa seule signature sur l'ouvrage de 1988-1989 n'est pas anodine. Si la décision d'ajouter, en 2020, le nom d'André Schwarz-Bart apposé à celui de son épouse sur la couverture est historiquement et rigoureusement juste, si elle s'inscrit dans le sillage des études actuelles et de l'intérêt du public pour le couple d'écrivains, elle n'en conditionne pas moins une certaine lecture de l'ouvrage. Le travail collectif, porté par Simone Schwarz-Bart « avec la collaboration d'André Schwarz-Bart », devient le travail d'un couple, et efface de l'histoire de l'ouvrage toutes les petites mains qui y ont participé. Plus encore, et c'est frappant, l'homme blanc est mis en première page, sa célébrité comme son histoire et le rapport tourmenté qu'il a pu entretenir avec son peuple d'adoption, les Antilles. La double signature rappelle certes la toute première collaboration des écrivains Schwarz-Bart pointant du doigt « [le] plus ancien, [le] plus modeste, [le] plus indéracinable "racisme" qui soit : celui du pénis contre la matrice⁷ », mais elle appuie aussi l'engagement de l'écrivain blanc aux côtés du peuple noir, sa volonté d'exhumer l'histoire occultée de la Guadeloupe⁸. Réinvestir la double signature, c'est donc raviver le souvenir de l'écrivain André Schwarz-Bart et, par-là, peut-être, d'une certaine manière, minimiser la toute symbolique lutte d'une femme autrice pour ses semblables.

Cette double signature, sur l'ouvrage réédité, est la marque d'une lecture, assumée ou non, de l'ouvrage par l'éditeur ou d'une relecture de l'autrice qui a participé à cette réédition. Le refus d'actualiser, d'annoter ou de modifier des textes qui revendiquaient une portée historique et informative, et la reprise scrupuleuse de l'organisation originale (quatorze biographies de femmes noires se succèdent, en alternance avec des morceaux de prose intitulés « Paroles de femmes », qui mettent en avant la prose d'autrices noires) ancre le texte dans sa première période d'édition. Nulle évolution de pensée ou de savoir n'est donc prise en compte : l'histoire se répèterait-elle donc à l'identique ? Si non, alors faut-il considérer cette publication comme on le ferait avec une œuvre de fiction ? Ainsi, à vouloir « ne pas reproduire l'aspect "encyclopédie" des ouvrages⁹ », l'éditeur ne se cantonne pas à l'aspect physique d'*Hommage à la femme noire* : chacun de ses choix semble favoriser le glissement d'un travail hors-norme, collaboratif, à mi-chemin entre la fiction et le témoignage, inspiré de la tradition orale, vers un recueil de morceaux choisis d'un couple d'écrivains.

6. Simone Schwarz-Bart, « Avant-Propos », *op. cit.*, p. 6.

7. Simone et André Schwarz-Bart, *Un plat de porc aux bananes vertes*, Paris, Seuil, 1967, p. 167.

8. Pour ne parler que de lui, le roman, *La Mulâtresse Solitude* (Paris, Seuil, 1972) exhume des archives historiques celle qui deviendra, en Guadeloupe, une héroïne de l'esclavage – et qui figure par ailleurs dans *Hommage à la femme noire*.

9. Présentation de la nouvelle édition d'*Hommage à la femme noire* sur www.caribeditions.fr.

Conclusion

Le travail de réédition d'*Hommage à la femme noire* s'inscrit donc dans une actualité qui le rend absolument nécessaire. Cependant, comme toute réédition, il pose toute une série de questions. Caraïbéditions fait le choix d'une intervention minimale, dicté par un profond respect pour le travail des écrivains Simone et André Schwarz-Bart. Cependant, peut-être influencé par l'engouement généré par l'histoire personnelle et intime de ce couple de créateurs, il modifie radicalement le paratexte, et suggère une lecture différente de l'œuvre, en tirant vers l'exercice littéraire ce qui se voulait compilation de diverses mémoires culturelles.

Bibliographie

- EBROÏN Ary, GUICHARD-DEGLAS Georges et al., *Délices de la culture créole*, Éditions Consulaires, 1984-1986.
- HUETZ DE LEMPS Alain, « Schwarz-Bart, S. *Hommage à la femme noire*, 1988-1989, 6 volumes », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, vol. 44, n° 173, 1991, p. 89-90.
- MARCOVICH Malka, « *Hommage à la femme noire* de Simone Schwarz-Bart avec la collaboration d'André Schwarz-Bart : parcours d'une encyclopédie pionnière » », Séminaire Schwarz-Bart, ENS, 13 novembre 2019.
- SCHWARZ-BART André, *La Mulâtresse Solitude*, Paris, Seuil, 1972.
- SCHWARZ-BART Simone, *Hommage à la femme noire*, Éditions Consulaires, 6 t., 1988-1989.
- SCHWARZ-BART Simone et André, *Un plat de porc aux bananes vertes*, Paris, Seuil, 1967.
- *Hommage à la femme noire*, t. 1 : *Héroïnes de l'esclavage*, Le Lamentin (Martinique), Caraïbéditions, 2020.
- *Hommage à la femme noire*, t. 2 : *Héroïnes du XX^e siècle*, Le Lamentin (Martinique), Caraïbéditions, 2021.